



plante à Paris, sur une mise en scène non plus de la Fura dels Baus, mais du Belge Guy Cassiers. L'affaire est lancée et, victoire! deux grands noms de la scène lyrique nationale acceptent de participer. Ce sera la soprano montante Julie Fuchs dans le rôle d'Esther la fille légère et le baryton expérimenté Laurent Naouri dans celui de Vautrin l'assassin. L'affaire roule comme une calèche.

DÉFIGURÉ À L'ACIDE

Et il ressemble à quoi, alors, ce *Trompe-la-Mort* de haut vol braconné sur les terres de la littérature? Il est magnifique. Sur la scène de Garnier, pas de chevaux, de voiture ni même de contenant, mais un plateau noir qui se transforme au gré de l'éclairage et d'une série de vidéos disposées en bandes verticales qui font leur vie (elle apparaissent de moitié, disparaissent complètement, etc.). Elles montrent dans une ironie réflexive des intérieurs du Palais Garnier, lieu qui symbolise autant le XIX^e que le caractère dandy que recherché par Rubempré ou Esther (mais bâtiment qui n'existait toutefois pas au temps de Balzac). Les vidéos dégagent une lumière feutrée et brillante à la fois, rassurante comme du marbre sur lequel le destin des personnages finit par s'écraser. Dans un sur-saut étonnant de mise en scène, Guy Cassiers

relie aussi l'œuvre au *Fantôme de l'Opéra*, supposé, lui, se dérouler à Garnier. L'ouverture de *Trompe-la-Mort* montre ainsi la défiguration de Vautrin à l'acide filmée en gros plan, plongeant le spectateur dans une production Hammer Film en live, sur de la musique contemporaine.

La partition est superbe, fourre-tout majuscule ordonné dans le sens de l'histoire où le clavecin d'un récitatif le dispute à des basses de piano et où des nappes de violon discordantes sont chahutées par une batterie de percus. L'instrumentarium est une comédie humaine à lui tout seul. Julie Fuchs retrouve Garnier avec grâce et un magnifique solo, et Laurent Naouri s'impose avec hauteur. Il est magistral, vautreinesque. On ne sait même plus s'il chante.

Quant au livret, crucial pour Francesconi, il nous plonge dès l'entame dans une furia balzacienne complexe et difficilement déchiffrable. C'est l'écueil du spectacle: tout le monde n'est pas resté coincé huit mois au cul d'une calèche.

TROMPE-LA-MORT

de LUCA FRANCESCINI (d'après Balzac)
m.s. Guy Cassiers dir. mus. Susanna Mälkki.
Palais Garnier, 75009. Jusqu'au 5 avril.
Rens. : www.operadeparis.fr